

Romance de Philibert

085_01_2010_0252
JPBEA-08873
1061**

ROMANCE DE PHILIBERT.

D'un déserteur, chantons la romance,
Sur ses malheurs versons des pleurs.
Dans un cachot, toute assistance
Est dans son cœur, quelle douleur!
Dans sa détresse, déplorant son sort,
Sa vive tendresse lui cause la mort.

Cher Philibert, disait sa douce amie,
A tes feux garde-toi d'obéir;
Ne sois pas rebelle à ta patrie,
Un jour pourra nous réunir;
Dans ta détresse, déplore ton sort,
Et par ta sagesse, évite la mort.

Ah! quel malheur, que vois-je, le sang coule!
Cruel ami, que vas-tu devenir?
Dans tes sens quel projet noir y coule?
Il ne te reste qu'à mourir.
Ce crime funeste décide ton sort,
L'espoir qui te reste, hélas! c'est la mort.

Un jour pour moi, hélas! par trop funeste,
Disait Zoé, prévoyant l'avenir,
Disais-je au seul trésor qui me reste,
Ton père nous apprend à mourir.
Oh! quelle détresse, oh! funeste sort,
Oui, c'est sa tendresse qui cause sa mort.

Adieu, adieu, ma chère bien aimée,
Adieu, échos, et vous bosquets charmans;
Adieu, Zoé, amante infortunée,
Reçois, mon fils, mes embrassemens,
Un jour, de ta mère adoucis le sort;
La loi trop sévère me condamne à mort.

Un peloton assemblé sous les armes,
Chaque soldat a le cœur consterné;
Le peuple accourt, tout est en alarme,
Le plus féroce a le cœur déchiré.
Cruelle agonie! Oh! funeste sort,
Oui, pour la patrie, tu marches à la mort.

D'un pas chancelant, il marche, s'arrête,
De l'Éternel, implorant le secours;
Puis, à genoux, quoi, le signal s'apprête,
Hélas! il va perdre le jour.
Mais sa douce amie, veillant sur son sort,
Malgré la patrie, l'arrache à la mort.

Frappez, frappez, si vous osez, dit-elle;
C'est mon amant, c'est mon fidèle ami;
Puis elle dit, hélas! sa voix chancelle,
Oh! c'en est fait, il faut mourir.
La populace, d'un commun accord,
Demande sa grâce, l'arrache à la mort.

Le général apprend cette nouvelle:
Il veut récompenser son action;
Il fit venir des femmes le modèle,
Et lui promet une pension.
Vas, noble héroïne, je bénis ton sort,
Ton ardeur divine l'arrache à la mort.

HÉBERT.

DÉTAILS DE PHILIBERT MASSARD.

La loi vient de condamner à la peine de mort le nommé Philibert Massard, âgé de 22 ans, né à Fresne, département du Nord. Après avoir quitté son régiment à différentes reprises, pour voir une jeune fille avec qui il avait été près de se marier (Zoé Aubry), âgée de 19 ans, née au même village; elle avait cherché le moyen d'empêcher Philibert de s'absenter du régiment; mais lors du départ de celui-ci, Zoé était enceinte; à l'époque dite, il apprend que Zoé a un fils; il va trouver son capitaine, pour obtenir une permission de trois à quatre jours, vu qu'il n'était éloigné que de six lieues de son endroit: le capitaine lui fit une sage remontrance, et ne veut pas lui donner une permission.

Le lendemain, dimanche, il veut partir; mais arrivé sur la grande route, par un sort fatal, son capitaine était à la promenade: il aperçoit Philibert, qui se dirigeait sur Lille; il s'approche de lui, et lui fait entendre qu'il se rend rebelle à sa patrie; qu'il va être obligé d'en faire son rapport; l'engage à rentrer au quartier; mais cela est inutile. Le capitaine veut employer la force, mais celui-ci, fort et robuste, frappe son chef de plusieurs coups de sabre et le laisse pour mort; il se sauve chez Zoé. Un meunier fut témoin de l'action. On donna du secours à l'officier, qui fut rétabli, après plus d'un mois de souffrances; Philibert fut arrêté chez Zoé, et conduit en prison.

Zoé fut plusieurs fois trouver le colonel, pour obtenir sa grâce; mais cela fut inutile; elle obtint la permission de rentrer dans son cachot et de lui porter son enfant; mais nous tirons le rideau sur ce qui se passa: le désespoir de Zoé en dit assez.

Enfin le jour où Philibert devait marcher au supplice arriva: le matin, Zoé entra et lui dit: Vas, mon ami, tu ne mourras pas, ou les mêmes coups nous frapperons tous deux!.....

Le pressentiment qui l'animait s'opère; car au moment où Philibert se met à genoux, par un zèle inconnu, au moment où le peuple est assemblé, un homme fend la foule, un fusil d'une main et un enfant sur le bras: jette l'enfant aux pieds du patient, se met derrière lui, met son fusil en joue et menace de faire feu sur le peloton, en disant: frappez, si vous osez. Au même instant, on reconnaît son sexe, le peuple demande grâce; on les arrachent à la mort, on les portent en triomphe. Le général, instruit d'une si belle action, accorde la grâce et ils sont protégés par une grande princesse. On chante le *te deum*, et chacun se réjouit d'un trait qui n'a pas encore eu d'exemple. Ils sont unis par le mariage; une décoration est décernée à cette femme courageuse, et une forte dot leur fut donnée. Puissent-ils vivre heureux.